



HAL
open science

DRESDE, SLUB, 54 -analyse des miniatures

Valérie Gontero-Lauze

► **To cite this version:**

| Valérie Gontero-Lauze. DRESDE, SLUB, 54 -analyse des miniatures. 2023. hal-04438683

HAL Id: hal-04438683

<https://hal.science/hal-04438683>

Preprint submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

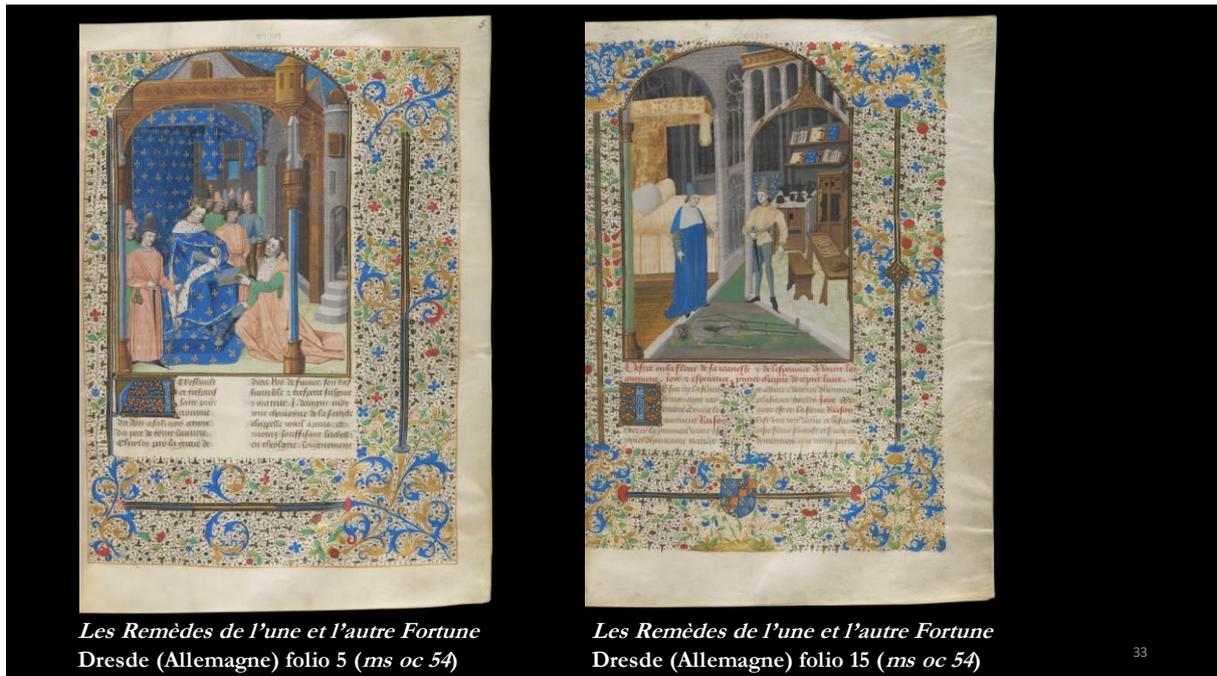
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DRESDE, SLUB, 54 – analyse des miniatures

Valérie Gontero-Lauze,

Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Ce codex contient seulement le Livre I de Pétrarque, celui de la Bonne Fortune. Deux miniatures ornent le manuscrit : l'une au début du prologue du traducteur (folio 5); l'autre au début du Livre I (folio 15).



33

La première miniature est une scène traditionnelle de présentation du livre. Le traducteur, Jean Daudin, remet le codex à son commanditaire, Charles V. Ce type de scène est fréquent, surtout pour représenter Charles V, qui a commandé de nombreux ouvrages. Voir les exemples dans la base de données MANDRAGORE :

<https://mandragore.bnf.fr/recherche?text=charles+V#>

<https://digital.slub-dresden.de/werkansicht/dlf/200297/17>

Le roi Charles V, vêtu d'une robe bleue parsemée de fleurs de lys, avec le col et la doublure d'hermine. Il se trouve assis sur une estrade et sous un dais, et même sous une voûte assortis. Les différentes voûtes de l'architecture donnent un effet de profondeur, sinon de perspective. Sur la droite, des escaliers mènent à une tour. Ces détails signalent que la scène se déroule dans un château.

Il tient un sceptre dans la main gauche, porte une couronne d'or et désigne le livre de la main droite. Il est entouré de neuf personnages de sa cour, aux vêtements rouges, bleus et verts. Agenouillé devant le roi, son chapeau dans la main droite, le traducteur présente son codex de la main gauche. Tous les regards sont pointés vers lui. Sa tonsure indique qu'il s'agit d'un clerc – Jean Daudin était chanoine à la Sainte-Chapelle

à Paris. Le codex possède une reliure bleus décorée d'or, et se ferme avec des sangles.

<https://digital.slub-dresden.de/werkansicht/df/200297/37>

Cette scène est construite comme un triptyque, dans un espace voûté d'architecture gothique. A droite se trouve un jeune homme dans un intérieur domestique, avec des livres, de la vaisselle, des meubles et un jeu avec un plateau et des pions (jeu des tables, ancêtres du backgammon). Il s'agit d'un intérieur bourgeois, qui montre les loisirs et les plaisirs du jeune homme. Il a des objets en main : une pierre et une dague (?). A gauche se présente un homme vêtu comme un clerc, plus âgé, qui se tient sur le seuil d'une chambre à coucher. Ces pièces de vie sont également symboliques : elles montrent la vieillesse comme le temps du repos, en opposition avec la jeunesse, le temps de l'activité. Le clerc tient une feuille roulée dans la main droite et désigne de la main gauche un cadavre, situé dans le troisième espace scénique. Le cadavre est représenté comme un squelette parcouru d'asticots, il se trouve sur l'herbe verte, pour signifier que la vie renaît toujours dans la nature (ou bien la vie éternelle, dans une perspective chrétienne). Cette représentation effrayante doit rappeler au jeune homme que la vie est brève et qu'il ne faut pas la gaspiller en futilités – c'est l'enseignement promulgué par le clerc. Cette miniature peut aussi se lire comme une allégorie des âges de la vie, ou comme un Memento mori. L'évocation des vanités terrestres et du caractère transitoire de la vie humaine se retrouvera dans les peintures des siècles postérieurs.

Dans le contexte de l'œuvre de Pétrarque, il peut s'agir de l'auteur en train de donner une leçon à un jeune homme – illustration du Miroir du Prince que constituent *Les Remèdes de l'une et l'autre Fortune*. Enfin cette miniature peut illustrer le premier chapitre du Livre I, dont la rubrique suit la peinture : *D'estre en la fleur de sa jeunesse et en l'espérance de vivre longuement*.

La profusion de détails qui caractérise les miniatures médiévales n'est pas forcément visible à l'œil nu. Tout laisse à penser que la lecture de ces peintures se faisait à l'aide d'une loupe, et que les peintres aimaient cacher des détails dans leurs miniatures. Les peintres devaient logiquement peindre avec des loupes, ce qui explique la petitesse de certains détails, que seule l'imagerie moderne a pu saisir et que les yeux des spécialistes n'avaient pas pu voir. Il est loisible d'imaginer un plaisir à découvrir des détails et des sens cachés dans les détails minuscules des scènes. C'est une théorie de lecture qui permettrait de revisiter la façon dont on lisait les manuscrits : à voix haute devant un auditoire ou bien pour soi, équipé d'une loupe pour regarder les images.

<https://www.nouveau-monde.net/catalogue/le-moyen-age-en-lumiere-dvd-rom/>

Ce documentaire présente « un grand corpus d'images inédites de l'Art occidental : les historiens eux-mêmes n'avaient jamais pu approcher toutes ces images issues de

milliers de manuscrits et pour la première fois réunies sur écran. **L'examen des images à la loupe permet de révéler leur beauté et leur extraordinaire finesse. »**

Rapport de mission effectuée en décembre 2023 dans le cadre d'un projet CNRS
MITI : Mission pour les initiatives transverses et interdisciplinaires – Archéologie des manuscrits, projet porté par Florence Boulc'h du MADIREL (AMU)